

FAUX-CIELS
ÉRIC LANGUET

danse en l'r

compagnie Éric Languet

FAUX-CIELS

ÉRIC LANGUET

FAUX - CIELS

Pièce pour 3 interprètes et une Madame Claude
Chorégraphie Eric Languet

Création 2003

Propos	03
Distribution	04
Etapas de diffusion et conditions financières	05
Equipe artistique Les interprètes	06
Equipe artistique : le chorégraphe	07
La prostituée dans l'histoire	09
DE NOS JOURS	11
La Presse en parle	12
Fiche technique	15
La Compagnie	17
Pièces en diffusion	18
Contacts	20



PROPOS

Au commencement de la nuit, trois danseuses de la compagnie « battent le trottoir ».

Chacune d'elles propose aux passants trois solos de danse contemporaine à bas prix. Elles « montent » avec leur client(e) et l'entraînent dans un parcours imaginé par le jeune plasticien Lionel Lauret jusqu'à une pièce aménagée en « cabine ». Alors, seulement, en tête à tête avec le(la) spectateur(trice), la danseuse interprète le solo choisi par lui(elle).

Faux-ciels s'inscrit dans la démarche artistique de Danses en l'R, à savoir rendre la danse contemporaine accessible à un large public en proposant notamment des actions alternatives dans des lieux non labellisés. Danses en l'R tente aussi de mettre en question, au fil de ses créations, ce que la danse peut et doit dire.

La sensualité de ces soli, loin d'être niée, n'a pas pour but d'aguicher sexuellement. Ce ne sont pas des strip-teases ou des « danses de table » (de l'anglais table dancing) En effet, au-delà de son accessibilité, le dispositif de Faux-ciels, de par son ambiguïté évidente, ouvre sur un enjeu beaucoup plus large : La confusion entre danseuse et prostituée est encore bien réelle de nos jours. Ainsi Faux-ciels peut être vu comme la possibilité d'être le spectateur passif de quelques minutes de danse contemporaine ou comme le moteur d'un questionnement plus poussé sur notre rapport au corps de la femme.

Eric Languet

DISTRIBUTION

Chorégraphie : Eric Languet

Interprètes : Mariyya Evrard, Soraya Thomas et Madame Claude

Scénographie : Geoffroy Dumas sur une idée de Lionel Lauret et Eric Languet

Création sonore : Bruno Lorion

Régie générale : Geoffroy Dumas

Production : Danses en l'R

Avec le soutien de l'Adami pour la diffusion dans le cadre du Théâtre d'Outre-Mer en Avignon juillet 2006.

DUREE: 3 heures





ETAPES DE DIFFUSION

- Dance Umbrella Festival (Mars 2010)
- CDR de l'Océan Indien - Théâtre du Grand Marché / Saint Denis (La Réunion) (7 février 2009)
- Le Lavoir moderne Festival au Féminin / Paris La Goutte d'or (1, 2, 3, 4,5, 6, 7 et 8 Mars 2008)
- CIC Salle Guy Alphonsine / St André (La Réunion) (21 septembre 2007)
- Université de la Réunion (3,4, 5 Avril 2007)
- Kabardock / Le Port (La Réunion) (septembre 2006)
- Festival d'Avignon Chapelle du Verbe incarné (Juillet 2006)
- CIC Salle Guy Alphonsine / St André (La Réunion) (Janvier 2005)
- Théâtre Les Bambous festival Bambous libre/ Saint Benoît (La Réunion) (Décembre 2004)
- Leu Tempo festival / St-leu (La Réunion) (Mai 2004)

CONDITIONS FINANCIERES

Cession pour une représentation : 4000 €

+ frais d'approche* et d'accueil pour 8 personnes
(4 interprètes, 1 chorégraphe, 2 techniciens, 1 chargé de production)

EQUIPE ARTISTIQUE

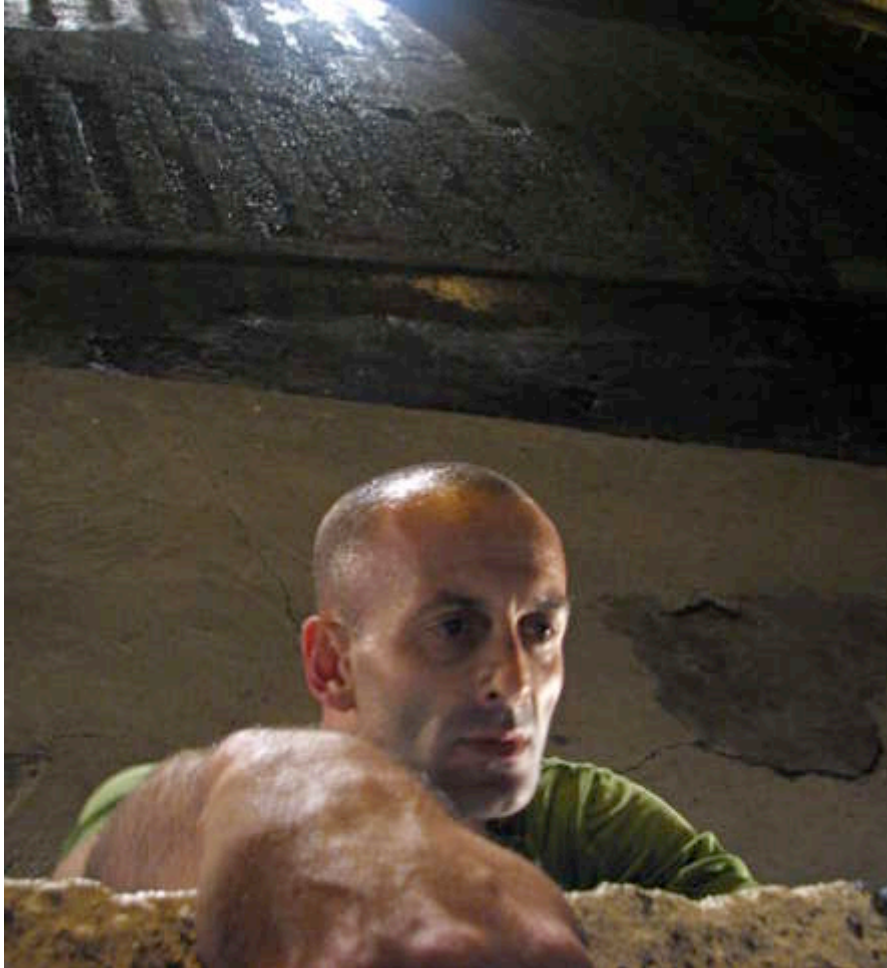
Les interprètes

Mariyya Evrard, née à Madagascar, elle grandit à la Réunion, puis pars à Angers où elle obtient son Baccalauréat technologique musique et danse (Bac F11). Également diplômée et médaillée du CNR d'Angers, elle travaille avec Yveline Lesueur (interprète chez Bagouet), Olivier Bodin, et travaille dans un groupe de recherche en improvisation. Elle devient interprète dans diverses compagnies et travaille avec des musiciens (« hors compagnie » à Bourges, « Scaramouche » à Angers...). Obtient son D.E. au CEFEDM de Poitiers en 2001 et enseigne dans différentes écoles, CNR et ENMD. Son travail pédagogique est marqué par ses rencontres avec Dominique Petit, Mohamed Ahmada, Anne Carrié, Caroline Dudan. Elle retourne à la Réunion en 2002, devient professeur au CNR de la Réunion, puis rencontre Eric Languet. Elle devient interprète de « Danses en l'r, Cie Eric Languet » : « Faux-ciels », « chemin faisant » en 2004, « Carnets de Bords » en 2005 « On étaient tous là pour s'aider » en 2006, « Interludes » en 2007, « L'Instant parfait » en 2009, « 8 jours autour du monde avec Mme Lebovsky », en 2011. Elle travaille parallèlement la danse contact-improvisation et la composition instantanée avec la « Compagnie Argile » à la Réunion, en collaboration avec le musicien Danyel Waro. Elle enseigne dans le cadre de la danse intégrant des personnes porteuses de handicaps. Depuis 2009 elle est assistante chorégraphique d'Eric Languet. Elle est depuis peu responsable pédagogique du « Hangar, centre chorégraphique Eric Languet » nouveau lieu de résidence de la Compagnie Danses en l'R.

Soraya Thomas a été formée au conservatoire d'Annecy dirigé à l'époque par Jean-Marc Boitière. En 2000, elle obtient son Diplôme d'état, puis entre dans la compagnie Coline, cellule d'insertion professionnelle pour jeunes danseurs contemporains. Elle y rencontre Jean-Claude Galotta, Michel Keleminis, Myriam Burns...pour lesquels elle fera des reprises de rôles. En 2002, elle arrive ensuite sur l'île de la Réunion où elle rencontre Eric Languet. Elle participe aux projets de « Interludes », « Faux-ciels », est interprète de « Chemins faisant » et de « On était tous là pour s'aider... » en 2006. En 2007, elle chorégraphie « le songe d'une nuit d'été » de Shakespeare par la cie SAKIDI, et réalise sa première pièce chorégraphique en 2007 avec "J'ai pas cherché...?"

Lulu Mlangeni est une danseuse et pédagogue basée à Johannesburg (Afrique du sud). Elle a travaillé avec les plus importants chorégraphes et metteurs en scène d'Afrique du sud tels que Gregory Maqoma, James Ngcobo, PJ Sabagha, Nelisiwe Xsaba, Carly Dibakwana, Portia mashego et Moeketsi Koena avec lesquels elle s'est produite en Afrique du sud mais aussi en Suisse, au Brésil, en Allemagne, Hollande, Mexique, Russie, Mozambique et Tanzanie. Première danseuse femme à intégrer la compagnie Vuyani Dance Theatre en 2006, elle intervient la même année comme professeur de danse à l'école pour malvoyants de Swizile à Soweto. Elle a aussi collaboré avec Moving into dance Mophatong, Tshwane dance theatre et la Dance Factory Foundation. En 2007, elle gagne le prix FNB Dance Umbrella de la meilleure danseuse contemporaine pour sa performance dans la pièce : The lands cape of pain. De 2008 à 2009, elle travaille avec la compagnie de danse « Forgotten angle theatre ». Elle s'est aussi produite avec la compagnie de danse marocaine Aitaba. Aujourd'hui danseuse indépendante, elle travaille avec différents chorégraphes et metteurs en scène

Chorégraphie



Éric Languet est né à Compiègne en 1962. Il a grandi à la Réunion où il a découvert la danse. Il quitte l'île en 1983 pour étudier au CNR de Rueil-Malmaison. Après une carrière de danseur classique qui le mènera de l'**Opéra de Paris** au **Royal New-Zeland Ballet**, où il fait ses débuts de chorégraphe, il commence à s'intéresser à la danse contemporaine et au théâtre. La rencontre avec **Lloyd Newson** du **DV8 Physical Theatre** sera déterminante dans son questionnement de chorégraphe et ses choix artistiques ultérieurs. De retour à la Réunion en 1999, il crée la « Compagnie Danses en l'R » et entame une série de collaborations avec des artistes réunionnais et africains. Loin d'une recherche purement formelle, les créations d'Éric questionnent la notion d'insularité propre à son parcours essentiellement néo-zélandais et réunionnais.

2010-2011 Suite à Deux ans de résidences croisées entre le Mozambique et la Réunion, il crée « 8 jours autour du monde avec Mme Lebowski » en collaboration avec le groupe Fouzulus de Maputo. Il crée aussi un première chorégraphie pour un groupe d'adolescents handicapés et non handicapés.

2009 Il chorégraphie la version finale du "Blanc entre les mots" coproduit par la Villette et le CDROI Le Grand Marché et " l'Homme qui tombe" son premier solo au sein de la compagnie dont il est l'interprète, coproduit par Culture Commune Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais.

2008 Il chorégraphie "L'Instant Parfait" coproduit par le théâtre Les Bambous et le Séchoir. Il organise un forum et des ateliers d'échanges artistiques avec trois chorégraphes africains.

2007 Il est invité à enseigner deux mois à la **Korean national university of Arts de Séoul**. Il est invité à enseigner, et à se produire avec sa compagnie, au festival Itrotra de Madagascar et aux rencontres chorégraphiques de Maputo, au Mozambique.

2006 Il crée « On était tous là pour s'aider », pièce pour six interprètes coproduite par l'ODC de la Réunion. La compagnie Danses en l'R se produit au festival off d'Avignon avec « Carnets de bord » et « Faux-ciels » Il participe au premier laboratoire transdisciplinaire de Traverse 974, sur la thématique de l'enfermement, avec la danseuse Mariyya Evrard, le vidéaste plasticien Benoit Pierre et le plasticien sonore Yannick Franck. Cette période de recherche débouche sur la performance « Sous-vide » Il crée le trio « Le blanc entre les mots » coproduit par le festival de danses urbaines de St Denis (Réunion).

2005 Il crée « Carnets de bord », pièce constituée de deux trios, créés l'un à la Réunion et l'autre au CND. Il continue le programme « Espace libre et change » avec les membres de sa compagnie. Il commence un travail de danse intégrée avec des patients de l'hôpital psychiatrique de St Benoit (Réunion)

2004 En collaboration avec Christian Jalma, Benoit Pierre et Pascal Papini, il crée et interprète « quelquessignesduprésent ». Il crée « Chemins faisant », pièce jeune public qui tourne dans les théâtres et les écoles de l'île de la Réunion. Il élabore le programme « Espace libre et change », ateliers de danse intégrant des personnes handicapées et non handicapées, en collaboration avec Jo Parkes et Adam Benjamin (co fondateur de la compagnie Candoco).

2003 Tournée de la pièce « Le Champ des Limites » dans sept pays d'Afrique avec la Compagnie Danses en l'R . Il part en tournée européenne avec la pièce « **The cost of living** » du **DV8 Physical Theatre**.

Mars 2002 Il crée la quatrième pièce de la compagnie: « L'ARENE » en partenariat avec le CIC de St-André.

Novembre 2001 Il crée et supervise la direction artistique de « Interludes », au CIC de St-André.

Décembre 2000 Il crée « Le Champ des Limites » en coréalisation avec le CIC de St-André (Réunion), pièce qu'il présente au théâtre Iseion de Montpellier en juin 2001 et au Festival Off d'Avignon en 2002.

De juillet à octobre 2000 Il participe comme interprète à la création de « The cost of living », du **DV8 Physical Theatre**, jouée à Sydney, puis à Londres et à Hong-Kong.

1999 Travaille la composition instantanée avec **Mark Tompkins**, le théâtre physique avec le **Zéro Théâtre** et avec le **DV8 Physical Theatre de Lloyd Newson**.

1998-1999 Danseur au **Meryl Tankard Australian Dance Theatre** et enseigne à l'Université d'Adelaide. (Australie)

1998-1999 Éric Languet est engagé au **Royal New-Zeland Ballet** où il est nommé **danseur étoile**, il en sera le Chorégraphe résident pendant 3 ans. Il crée aussi sa propre compagnie : Éric Languet Dance Company, qui tournera pendant 2 ans en Nouvelle-Zélande.

LA PROSTITUEE DANSEUSE DANS L'HISTOIRE

Une analyse historique de la confusion prostituée - danseuse dans notre société occidentale nous permet de mettre à jour certains mécanismes, sans pour autant répondre à la question fondamentale :

Pourquoi le corps de la femme est-il considéré comme un objet sexuel potentiellement commercialisable ?

Il y a plus de 2000 ans.

Les prostituées exerçaient une profonde influence sur les fondations de la civilisation occidentale. Elles étaient des personnages centraux dans le monde des arts, de la littérature, de la philosophie et du gouvernement de la Grèce antique. Il y avait trois classes officiellement reconnues de prostituées : les dictériades, les aulétrides et les hétaires. Les aulétrides, qui constituaient la classe moyenne des prostituées, étaient aussi des musiciennes, chanteuses et danseuses accomplies. La sexualité domestique de l'homme gréco-romain reposait sur le triangle femme, concubine et courtisane. Situation on ne peut plus claire dans le discours de l'orateur athénien Apollodoros (4^{ème} siècle avant JC.) :

« ...Nous avons des courtisanes pour le plaisir, des concubines pour le service quotidien de nos corps, mais des femmes pour la production de notre progéniture légitime et comme gardiennes fiables de nos habitations. »

Qu'elles qu'en soient les réalités au quotidien, ce « délicat équilibre » a perduré jusqu'à l'apparition du Christianisme. En effet, en interdisant aux hommes mariés d'avoir des concubines (sous peine de punitions corporelles), les lois canoniques, élaborées aux conseils d'église, ont ôté un des composants à ce système triangulaire.

Ainsi, restaient en course la femme mariée et la courtisane ; cette dernière devant satisfaire les besoins sexuels des hommes tout en contribuant aux plaisirs des sens plus « raffinés » tels que la danse, la musique ou le chant.

La confusion qui s'est instaurée est symptomatique dans la « troisième Homélie sur les spectacles du théâtre » de l'Evêque de Serûgh (451-521) en Mésopotamie :

« ...La danse, mère de toutes les lascivités, qui incite par des gestes licencieux à commettre des actes odieux. »

Ajoutons à ceci la culpabilité chrétienne liée à tout plaisir (qui se doit donc d'être caché pour être éprouvé) et le postulat de la supériorité de l'homme sur la femme, exprimé par un des pères fondateurs de l'Eglise qu'est St Augustin : « le corps de l'homme est aussi supérieur à celui de la femme, que l'âme l'est au corps », et nous avons établi les bases d'une objetisation du corps de la femme qui va perdurer sous l'acquiescement hypocrite général.



Plus près de nous, le XIX siècle et l'avènement du Romantisme. Plus près de nous, le XIX siècle et l'avènement du Romantisme. Je cite ici

l'analyse de Mr Philippe Verrièle, critique de danse :

« Une analyse dramaturgique et sociologique révèle dans le Grand Ballet Romantique une intense dimension érotique, ... dont l'une des manifestations seraient les à-côtés prostitutionnels de la condition des danseuses... De fait, danseuses comme chanteuses ou actrices sont entretenues. Mais seules les premières sont restées durablement dévalorisées. Il y a donc quelque chose de particulier au statut de la danse. Or, dans un univers où la place de la femme est, presque par définition, inférieure à celle de l'homme, l'analyse des Grands Ballets Romantiques révèle par ailleurs une véritable inversion. La femme y est le moteur de l'action, pliant l'événement à son désir, en particulier sexuel, et le Grand Ballet Romantique, plus que tout autre art au XIXe siècle, affiche alors la plus claire des expressions du désir féminin. C'est aussi là que s'exprime avec le plus de vivacité le fantasme – masculin certes – de la femme triomphante. La Sylphide (1832), plaidoyer pour un harcèlement sexuel au féminin, Giselle (1841), qui assume la cruauté de la vengeance des femmes, ou Coppélia (1870), dans lequel la fiancée casse – littéralement – la baraque pour garder son amant (lequel rôle est dansé par une femme) : Le Grand Ballet Romantique assure une victoire des femmes quand l'opéra en signe la défaite. C'est peut-être cela qu'il n'est pas question de pardonner à la danseuse. »

DE NOS JOURS

La confusion entre les deux professions -danseuse et prostituée- subsiste : d'un côté, la danse contemporaine tend vers une mise en spectacle du corps désésexualisé menant parfois, réaction oblige, à des extrêmes d'aridité et d'ennui. D'un autre côté, l'industrie du divertissement – incluant celle du sexe – qui «... voit à ce que les laissés pour compte du néolibéralisme puissent se « divertir » à prix modiques en oubliant de contester le système ». (E. Audet - *Le prix d'une femme*)

La mode est à l'éclosion et à la prolifération des boîtes de strip-tease et de « danse de table ». On se sert du terme générique de danse pour donner la caution de l'Art à un spectacle dont la tristesse n'a d'égal que le sentiment de frustration qui en découle ; frustration qui est une des bases de l'industrie du sexe.

Les défenseurs de la libéralisation du commerce sexuel utilisent en les détournant les thèses du féminisme en essayant de faire croire que... « Le choix de se faire baiser par des centaines d'hommes afin de survivre économiquement doit être affirmé comme un choix réel, et si une femme signe une décharge, il n'y a pas là de coercition ... »
(Catherine A. Mc Kinnon *Le libéralisme et la fin du féminisme*).

Les enjeux sont ici avant tout économiques, et le débat reste ouvert...

Eric Languet - Directeur artistique

LA PRESSE EN PARLE

Envoyez-vous en l'R

Extrait Le Quotidien – 13 septembre 2003

Tous les soirs jusqu'à samedi, la compagnie de danse contemporaine Danses en l'R donne rendez vous à son public, et surtout à ceux qui ne la connaissent pas, au milieu de la rue Amiral Lacaze, sous l'enseigne de Faux Ciels.

Sur place, Dolma, Charlène et Ylia arpentent le trottoir en vous attendant. Leur but ? Simplement vous vendre de la danse, en tête à tête. On vous souhaite bien du plaisir.

Des voitures passent au ralenti, des regards voyeurs aux fenêtres, histoire de mater ces trois filles bien balancées et court-vêtues qui fument clope sur clope en attendant le client. « Tu veux de la danse ? » lance Dolma. « Euh... Oui. Pourquoi pas. Faut voir.... » Et de poursuivre : « Je t'en propose trois. Ma première vaut deux euros. Ce sont des émotions d'enfance. De la mienne et peut être de la tienne. Mon deuxième est comme un kaléidoscope, une succession d'images, tu vois ? Ça, ça vaut trois euros. Mais si tu aimes les émotions fortes, je te propose la troisième. Attention, c'est plus cher. Quatre euros. »

Bien, alors allons-y pour les émotions d'enfance. « Tu viens ? »

A partir de ce moment-là, on passe entre les mains de Lionel Lauret et de son talent de scénographe. Façon Kitsch Kréol et les Cocotiers.

Dolma arrive et danse. Juste pour nous. On a du mal à réaliser. Mais on se laisse porter. Par cet espace. Par des mots, de la musique et par l'artiste, bien sûr. On est un peu hors du temps. Du coup, forcément, il passe trop vite. La danseuse s'éclipse.

Combien de temps cela a-t-il duré ? Deux, trois, quatre, cinq minutes ? Peu importe. On ressort de là avec le sentiment d'avoir vécu un moment unique, privilégié. Avec celui aussi d'avoir reçu une précieuse offrande contemporaine. Avec l'envie de recommencer aussi, bien sûr. Une envie de kaléidoscope et d'émotions fortes, quoi.

Alors on y retourne en se disant aussi qu'on pourra y aller demain. Non. Tout à l'heure.

LA PRESSE EN PARLE

Qui a vu, verra

Avignon Off. Chapelle du Verbe incarné - Faux Ciel, Eric Languet - version courte

Par Philippe Verrière

Le vrai problème que pose Faux-ciels d'Eric Languet n'est pas lié à la relation entre danse et prostitution, pas plus qu'aux relations entre danse et économie, quoiqu'il soit éminemment question de ces deux thèmes dans la pièce. En revanche, le dispositif mis en place, oblige à se demander ce qui constitue l'œuvre.

Comme Hautnah' (1995) de Félix Ruckert, Faux-ciels propose au spectateur de choisir une danseuse (chez Ruckert, il y avait aussi des garçons) pour une danse en tête-à-tête selon un processus qui emprunte à la prostitution. Le mac –ici le chorégraphe- fait la retape sur le trottoir où s'exhibent aussi les danseuses sous des néons colorés. Elles proposent aux spectateurs-michetons, pour 3€, de choisir, comme trois scénarios, une des trois danses dont elles disposent. L'accord passé, le client passe derrière les rideaux noirs où l'accueille une dame douce mais ferme qui encaisse, image même de la sous-maîtresse des claques de la grande époque. Le client attend assis, comme dans le salon des maisons, au son d'une ballerine de boîte à musique. La danseuse s'est changée.

L'étape suivante se déroule toujours dans la même pièce, au sol de faux gazon et à la vaste projection de nuages. Chacune des filles donne un solo ;

[...]

Si tout est donc conçu pour évoquer l'appareil de la prostitution, empruntant d'ailleurs à la fois au bordel et au peep-show, l'essentiel du spectacle n'est pas là. Il y a en effet douze soli (4 danseuses – il en manquait apparemment une- avec 3 soli chacune), et, on l'a vu, chacun de ces soli est très différent et évoque un rapport différent du corps à la danse. Combien faut-il voir de soli pour avoir vu l'œuvre ? Voir l'intégrale demande deux heures vingt, sans compter les temps d'attente, et pour un coût conséquent de 36€, sans savoir si cette somme est justement investie... Mais l'économie n'est pas la question. Eric Languet affirme que c'est la satiété du spectateur qui fixe la bonne durée de la pièce. Faux-ciels serait donc constitué en fonction de la satisfaction de l'audience. Ce qui ramène donc l'œuvre au seul jugement de celui qui la reçoit, ce qui est exactement l'opinion des marchands de cinéma Hollywoodiens, ce qui est aussi parfaitement prostitutionnel...

Mais cette lecture oublierait le décorum sophistiqué qui entoure les soli. La parade, fausse et vraie (et l'on peut évoquer celle de Massine pour les Ballets Russes en 1917) constitue en fait la seule partie du spectacle partagé par tous, chorégraphiée mais avec une bonne part d'improvisation, et totalement dégagées et du poids de l'économie –elle est gratuite- et de la prostitution –puisque sauf l'apparence, elle n'en partage aucun des obligations charnelles. Mais cette œuvre ainsi constituée n'existe que parce que ce qui est caché lui donne son sens. Bien joué.

LA PRESSE EN PARLE

La danse contemporaine se fait « racoleuse »

Extrait Témoignages – le 30 juillet 2004

« Provocation, ambiguïté, la démarche artistique de la compagnie, souhaite rendre accessible la danse contemporaine à un large public, en proposant des actions alternatives dans des lieux non labellisés. Mais il ne s'agit pas là d'un acte provocateur gratuit, bien au contraire, c'est de l'art fort, symbolique, qui invite le spectateur à se questionner sur son rapport au corps de la danseuse et sur l'amalgame historique entre la danseuse et la prostituée. »

Quel pied!

Extrait le Journal de l'île – le 14 septembre 2003

« Cette semaine c'est sur le trottoir, qu'Eric Languet et ses filles vous offrent l'extase et le frisson garanti de la nouveauté, drôlement bien ficelé, c'est confirmé. Faut y aller! Tout est dans l'ambiance, la nuance, le décor, en plus du charme et du talent de ces « dames ». Faux-ciels brille pour tout le monde. On y trouve à l'intérieur rien que du plaisir, pour les yeux, pour l'esprit et pour le cœur aussi. Le pied garanti ! »

FICHE TECHNIQUE

SCENOGRAPHIE :

La scénographie est composée de plusieurs pièces :

La cabine de solo individuel se constitue d'un rectangle de 8 m par 4 m. Cloisonné par des pendrillons et d'un écran de projection constituant la cloison de fond (de 3m par 4m), le sol sera recouvert d'une moquette imitation gazon.

La cabine technique doit être collée à celle-ci afin de faciliter la diffusion, et fera environ 2 m. Il faut donc prévoir un lieu de 10m par 5m au minimum, avec possibilité d'accroche afin de suspendre des pendrillons qui constitueront les cloisons des cabines.

La salle d'attente qui peut être située à côté de la cabine de solo ou dans une pièce à côté de celle-ci de dimension d'environ 3 m par 4 m.

Le preneur de la manifestation s'engagera à aménager le site pour que les conditions de sécurité soient réunies ainsi que les mesures d'évacuation, la prise en compte de matériaux de type conforme à la législation en vigueur.

TECHNIQUE :

Les besoins techniques sont :

Vidéo :

1. un écran de projection de 4 m par 3 m
2. un vidéo projecteur de 1000 lumens sur pied
3. un lecteur DVD avec fonction "repeat"

La Sonorisation :

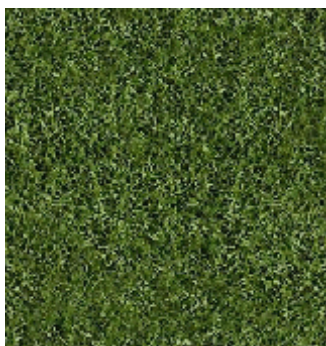
1. un lecteur CD avec fonction auto pause
2. un système 5.1 de salon d'environ 100w min (d'autre solution sont imaginables, l'utilisation de retour de scène peut être envisagé)
3. Table de mixage 4 entrée sera apprécié

L'éclairage :

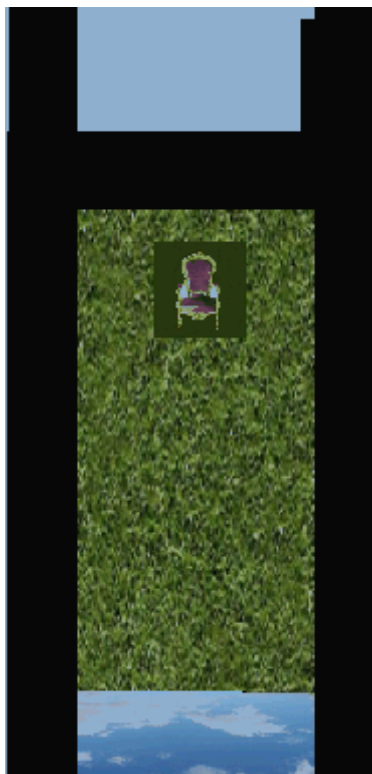
1. 10 pars 36 pour la mise en lumière de l'itinéraire intérieur
 2. 8 pars 64 CP61 avec porte filtre pour la mise en lumière extérieur avec platine et crochet.
 3. 2 horiziodes 1000w pour l'extérieur sur platine équipés de gélatine 132 si disponible
 4. 2 Quartz 300 w avec crochet et platine
 5. Gélatine 10 * 113 , 6*164 , 8 * 132
 6. câblages en rapport avec l'installation
- Le tous sera raccorder a une armoire électrique sur des directs en accord avec la puissance demander

Décors :

1. trois fauteuil avec accoudoir ancien (voir photo)
2. moquette imitation gazon de 8m par 4m (voire photo)
3. environ 8 pendrillons de 8 m par 4 m
4. une lampe de chevet (voire photo)
5. une table basse



VUE DE LA CABINE DU DESSUS



La compagnie

« En tant qu'artiste, ce qui m'intéresse depuis toujours, c'est de voir et de rendre compte comment chaque individu se détermine au quotidien ; comment il se situe par rapport à l'autre, aux autres, à la norme ou l'anormalité. Que signifie pour lui le rejet ou l'intégration à un groupe ? Dans ma démarche créative, j'aime mélanger des gens avec leurs différents bagages techniques, culturels, biographiques ou physiques et voir quelle(s) histoire(s) se raconte(nt) pendant le temps de cette rencontre. Cette démarche que j'utilise pour mes créations chorégraphiques, s'étend aussi à notre réflexion et à notre relation avec le public et le spectacle. »

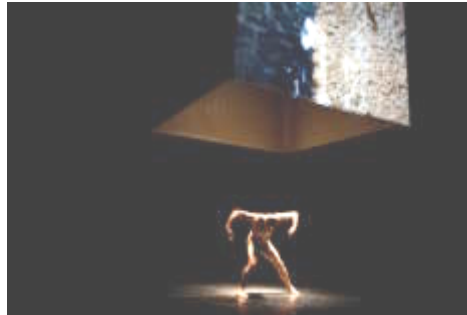
Eric Languet

Danses en l'R est créée en 1998 à l'île de la Réunion. Eric Languet, son fondateur, jusqu'alors interprète et chorégraphe au sein notamment du Ballet Royal de Nouvelle Zélande, du Meryl Tankard Australian Dance Theatre et du DV8 Physical theatre de Lloyd Nelson, s'investit dans sa propre compagnie sur le territoire où il a grandi. Danses en l'R devient alors le terrain privilégié de ses expérimentations et de ses recherches.

Nourrie par une véritable fascination pour l'homme, la compagnie propose à partir de cheminements collectifs, un travail de mise en espace de tableaux vivants, charnels et débridés. Temps de spectacles avant tout, proches de la farce souvent, les œuvres convoquent sur le plateau, sans hiérarchie, gestes et mots, également images, engagements physiques à la clé. N'hésitant pas aussi à placer le spectateur au cœur de ses dispositifs scéniques, la compagnie fait sienne à sa manière la question politique du spectacle.

Se polarisant sur les individus et leurs difficultés à se déterminer au quotidien, Danses en l'R pratique le décalage, rendant les choses évidentes et visibles. Redonner son sens au geste, aisément perceptible, est effectivement ce vers quoi tend le travail de la compagnie. Animées ainsi par une poétique du réel, les formes se déploient sur scène et peuvent s'ouvrir en instants uniques, moments suspendus, étranges et oniriques loin de toute figure usuelle.

À ce jour, Danses en l'R a produit treize pièces : Traces d'amour (1999), Le champ des limites (2000), Interludes 2001, L'arène (2002), Faux- ciels (2003), Quelques signes du présent, Chemins faisant (2004), Carnets de bord (2005), On était tous là pour s'aider (2006), Le blanc entre les mots (2006), J'embrasse pas (2007), L'instant parfait (2008), L'homme qui tombe (2009), Huit jours autour du monde avec Mme Lebowski (2011)



PIECES EN DIFFUSION 2010 / 2011

8 jours autour du monde avec Mme Lebowsky

Pièce pour 9 interprètes, chorégraphie Eric Languet
Création 2011

Comme son titre ne l'indique pas, « 8 jours autour du monde avec Mme Lebowski » aborde par le biais de la dérision, les clichés des collaborations artistiques avec les pays africains. Pour cette pièce, Danses en l'R et les fouzulus du Mozambique, ont fait de leur rencontre le sujet même de la création. Chorégraphie fourre-tout, iconoclaste et délirante qui se joue de la bonne conscience, de la françafrrique, et bouscule quelques clichés sur les danseurs africains, 8 jours est une pièce drôle sur des thèmes qui le sont moins. Quant au titre, il reflète bien le manque de sérieux de tout cela (si on ne prend pas le rire pour une activité sérieuse bien sûr).

L'homme qui tombe

Solo mouvement/video, chorégraphie Eric Languet
Création 2009

De retour sur le plateau après six ans d'absence, Eric Languet revisite son parcours chorégraphique qui l'a mené du ballet classique au théâtre physique et à la composition instantanée. Au travers de « L'Homme qui tombe », il s'interroge sur son existence de danseur de quarante sept ans : Quels nouveaux territoires la danse révèle-t-elle quand elle n'est plus fondée sur la performance physique ? Le dispositif scénique plaçant les sens au cœur de la proposition rassemblant Benoit Périer (vidéo), Fabrice Planquette (composition sonore) et Antoine Vasseur (scénographie) accompagne cette recherche chorégraphique jouant l'alternance gravité/apesanteur.

L'instant parfait

Pièce pour quatre interprètes, chorégraphie Eric Languet
Création 2008

Trois personnages dégingués tissent des liens ambigus autour d'une vieille dame au crépuscule de sa vie. Ils s'inventent des absolus qui donnent un sens à un théâtre du rien, Dieu, la perfection... d'autant plus crédibles qu'ils les ont eux-mêmes inventés. Ils goutent aussi parfois l'instant parfait, d'une légèreté si proche des profondeurs qu'ils en tirent encore quelques larmes d'oubli. Crédit photo (1) L'homme qui tombe Aimée Thirion, (2) 8 jours autour du monde... Sébastien Marchal, (3) L'instant parfait David Lerat,



PIECES EN DIFFUSION 2010 / 2011

J'embrasse pas

Duo Yann Lheureux/Eric Languet, chorégraphie Eric Languet

Création 2007 > en salle ou dans l'espace public

En coproduction avec la Compagnie Yann Lheureux

Duo nomade, propice à visiter les scènes frontales comme les endroits hors normes, fermés ou en plein air, « J'embrasse pas » est régi par une curiosité, une envie de tâter et humer l'environnement. Sans heurts, ni pauses, l'improvisation in situ – par le biais d'injonctions délirium délivrées au micro, confère sensualité et ludisme à ce corps à corps. Tantôt surprenante, tantôt poignante la rencontre donne lieu à des instants de grâce suspendue.

Le Blanc entre les mots

Pièce pour trois interprètes, chorégraphie Eric Languet

Création 2006 > en salle ou dans l'espace public

Un plateau nu, trois individus. Qu'ont-ils à se dire ? Qu'ont-ils à partager ? La parole comme lieu des possibles, la musique terre de jeux, le mouvement vecteur des présents.

De combats de coq en meutes de chiens, les trois interprètes éprouvent leur univers entre accolades, prouesse et torsos bombés... S'inspirant du « modèle » d'intégration réunionnais, ce travail prend à bras le corps avec humour et poésie la notion du partage, fragile dans un contexte d'insularité plus complexe qu'il n'y paraît.

Crédit photo (1) J'embrasse pas Nicolas Henri, (2) Le Blanc entre les mots Sébastien Marchal.

CONTACTS

DANSES EN L'R

LE HANGAR – Centre chorégraphique Eric Languet
20, rue des navigateurs Les Ateliers du trapèze
97434 SAINT GILLES LES BAINS
T. 02 62 88 72 37 - P. 06 92 29 54 95
www.danses-en-l-r.com

Eric Languet - chorégraphe
tél.: 06 92 61 59 42
ericlanguet@danses-en-l-r.com

Virginie Michel - administration
tél.: 06 92 29 54 95
administration@danses-en-l-r.com

Niv Rakotondrainibe – assistante de production - diffusion
production@danses-en-l-r.com

Mariyya Evrard – assistante chorégraphique - responsable pédagogique
assistante@danses-en-l-r.com

Nicolas Henri - régie générale
tél. : 06 92 88 62 15
nicohenri@wanadoo.fr

Danses en l'R – Compagnie Eric Languet est une compagnie chorégraphique conventionnée, soutenue par le Ministère chargé de l'Outre-Mer, la Drac Réunion, la Région Réunion, le Conseil général de la Réunion et le FEDER.

"Faux ciels" est cofinancée par l'Union européenne. L'Europe s'engage à la Réunion avec le FEDER (Fond Européen de développement Régional).

